

Ordinaire

J'aurai aimé être quelqu'un d'exceptionnel. Je suis une fille ni jolie, ni moche. Je suis ordinaire. Banale. Normale. Pourtant, j'aimerais qu'on me regarde. Je suis peut-être superficielle, mais j'ai besoin de sentir les regards sur moi. Je me fiche de leurs jugements, je veux juste qu'on me voit. Ne plus être transparente, invisible. J'aimerais qu'un jour, on ne voie que moi. C'est pour cela que j'ai envie d'être jolie, d'être intéressante. Pour connaître ce moment de gloire, je dois changer.

J'ai presque la vingtaine. Je ne suis jamais sortie avec un garçon. Il faut dire que je n'ai jamais été remarqué par un garçon. Comme je suis d'une timidité maladive, je n'ai jamais pu en aborder un. Je suis en deuxième année de fac de sciences. La plupart de mes amis sont en couple. J'ai la désagréable sensation d'être la cinquième roue du carrosse. Elles parlent de chose que je n'ai jamais vécu. Je reste silencieuse, mystérieuse. Parfois, je quitte la discussion sous prétexte que j'ai envie d'aller aux toilettes. D'ailleurs, je pourrai prétendre n'importe quoi, elles continuent à parler. Je suis même arrivée à les laisser sans dire un mot.

Un jour, par habitude, je les ai quitté et je me suis dirigée vers les toilettes.

- Salut, dit une voix derrière moi.

Je continue à marcher, parce que si je me retourne, je risque de me rendre ridicule. Qui voudrait m'adresser la parole ?

- Hé, mais attends moi !!

J'ai l'étrange impression qu'on court après moi. Je m'arrête brusquement et je me retourne. Puis le trou noir.

Je me réveille à l'infirmerie. J'ai affreusement mal au crâne, comme si il y avait un marteau piqueur dans ma tête. Le monde me semble flou. Je cherche désespérément mes lunettes. Une main me les tend.

- Merci, dis-je en regardant le bas, le temps de mettre mes lunettes noires.

- Je suis désolé, dit le garçon devant moi. Tu t'es retournée si soudainement que j'ai pas pu freiner à temps.

Il me sourit et je rougis. Je ne sais pas s'il avait vu ma réaction mais rien que de penser qu'il l'ait remarqué, me rendit plus rouge que jamais.

- J'ai oublié de me présenter. Je suis Henri.

- Je m'appelle Eléanore.

Je n'osais toujours pas le regarder en face. Comme si le fait de maintenir la tête baissée, pouvait cacher la rougeur de mes joues enflammées.

- Bien, Eléanore, je dois te laisser. Mes cours reprennent. Encore désolé.

J'ose enfin le regarder. Je ne sais pas pourquoi mais je l'ai regardé droit dans les yeux.

- Je repasserai tout à l'heure.

Je souris à mon tour et il partit.

Durant deux heures d'attente, je n'arrivais pas à me concentrer. L'infirmière est passée trois fois. Elle trouve que j'avais un peu de température. Elle ne comprend pas comment une chute peu provoquer une fièvre. A chaque fois que je veux prendre mes cours, elle me l'arrache des mains. Pourtant, ça m'aurait permis de penser à autre chose.

La fièvre tombe. Elle me permet de sortir. Je suis soulagée de pouvoir partir. Mais si je pars avant qu'il ne revienne, comment va-t-il me revoir ? Enfin, c'est plutôt, comment vais-je le revoir ? Ce n'était peut-être qu'une façon de parler. Il a dit ça pour me faire miroiter monts et merveilles. Dépitée, je vais en cours magistral. Comme l'amphi est immense, personne même pas mes amis n'ont remarqué mon absence. Ils ont cru que je me suis installée ailleurs. Alors que je suis constamment avec eux. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Je prends mes affaires et dévale les marches.

- Eléanore, hurle une voix.

Je m'arrête tranquillement cette fois-ci. Je me retourne et je vois Henri.

- Il y a une place de libre.

- Merci.

- Alors tu as pu sortir de l'infirmerie ?

- Oui, pourtant j'aurai pu sortir plus tôt. Elle ne voulait pas me lâcher.

- Tu ne nous présentes pas à la fille qui est tombée à cause de toi, dit un garçon à gauche d'Henri en mettant l'accent sur le « toi ».

- Bon, voilà Nicole, dit-il en me montrant une jolie blonde.

- Enchantée, dit-elle en faisant un sourire digne d'une pub pour dentifrice. Elle était trop près d'Henri.

- A côté, c'est Michael et pour finir, le relou de service, Fred.

- Tu sais, moi, je te ferai jamais de mal, dit-il d'une voix suave.

- Dommage, moi, j'aime souffrir.

- Tu es tombée sur une masochiste.

Il est vrai que je suis une masochiste. Qui ne l'est pas ? Nous désirons tous aimer et, il est bien connu que c'est à éviter le plus possible. Je ne vous raconte pas le nombre de fois où j'ai été sous le charme d'un garçon. Mais généralement, c'était en secret.

- Je suis aussi une sadique, dis-je en le frappant à l'épaule.

Depuis des années, je n'ai jamais autant ri pendant un cours. Je sens si bien. Personne ne me juge, je redeviens moi-même, spontanée. Je préfère m'amuser plutôt que d'écouter les histoires des autres. Je ne désire plus vivre par procuration. Je veux vivre mon histoire. Moi, Eléanore, je reprends ma vie en main.

Après avoir discuté avec Nicole, je découvre qu'elle n'est pas du tout blonde dans sa tête. D'ailleurs d'où est né ce cliché ? Elle m'avoue qu'elle désire sortir avec Henri. Ils se connaissent depuis des années. Mais elle a peur de gâcher leur amitié.

- Sais-tu si il est avec quelqu'un en ce moment ?

- A ma connaissance, non. Mais, tu remarques qu'on ne parle pas de ça entre nous. On ne fait que rire... Nous ne sommes pas sérieux.

- C'est pour ça que je vous apprécie.

- Tu sais, je suis contente que tu sois là. Tu es une des rares filles avec lesquelles je m'entends. C'est bien d'avoir un point de vue féminin.

- Je ne suis pas exceptionnelle.

- Tu es spéciale pour moi.

Pour la première fois de ma vie, on me dit que je suis à part. Ca m'a fait chaud au cœur.

Nous avons aussi un point commun : les soirées. J'aime beaucoup me déhancher sur une piste. Nous y allons tous ensemble.

Cette fois-ci, c'est Fred qui nous propose une soirée étudiante. Il se réjouit d'avance, parce qu'il chasse. Nous aimons beaucoup le voir à l'œuvre. Nicole se voit offrir des verres de partout mais ses yeux sont uniquement tournés vers Henri. Je sais qu'ils s'aiment. Moi, je danse seule jusqu'à ce qu'on m'aborde. D'un côté, je me dis que je suis attirante mais d'un autre ça m'agace qu'on me prive de ma liberté. Je retourne donc au bar, le laissant planté là. Je retrouve Michael. Il est du genre à rester accroché au bar. Il me regarde et je lui souris. J'essaie de voir si il est apte à tenir debout. Je l'emmène sur la piste avec moi. Nous dansons ensemble. Je me dis qu'il ne faut pas que je danse avec un garçon. C'est dangereux pour mon cœur. Il commence à baiser ma nuque, puis mes épaules. J'ai senti un léger frisson. Je ferme les yeux et je l'embrasse. Pendant la durée du baiser, le monde autour de nous n'existe plus. Il n'y a que nous.

Je me retire de son étreinte, réalisant la grosse bêtise que j'ai commise. Je sors précipitamment en prenant mes affaires. Dehors, je ressens le froid glacial. Mais ce n'est rien comparé à ma prise de conscience. Je suis tellement absorbée dans mes pensées que je ne vois pas les ivrognes qui m'encerclent. J'entends un coup de poing. Il tombe. Michael menace un autre. Il était le moins bourré de tous. Il peut donc tenir plus longtemps en équilibre. Ils fuient.

- Pourquoi ? Me demande-t-il

Je n'ai pas su quoi répondre. Je me contente de le serrer dans mes bras. Je décide de le ramener chez moi, parce que je ne dois pas le laisser dans le froid. Mais je ne connais même pas son adresse.

Arrivés dans ma chambre, je l'installe dans mon lit. Je dors à même le sol, effondrée.

Le lendemain matin, je me réveille. Il est déjà parti, sans laisser de message. Comme si nous étions ensemble et qu'il me devait d'écrire un mot... J'ai eu un peu mal au cœur. Je prends une douche pour me ressaisir.

En cours, nous faisons comme si de rien n'était. Mais j'évite son regard. Je suis contente que Nicole et Henri sortent enfin ensemble. Apparemment ça s'est fait au cours de la soirée. Comme chaque début d'histoire, ils sont inséparables. Ils vivent dans leur bulle. Ca devient presque embarrassant. Je suis un peu jalouse. J'envie leur bonheur. Fred le sait bien et il me taquine.

Petit à petit, le groupe s'est disloqué. Nicole et Henri me parlent de temps en temps. Fred a considérablement élargi son cercle de connaissances. Il est devenu très populaire. C'est le genre de mec, inaccessible, drôle et charmeur. Mais pour moi, il reste le Fred avec ses approches pas très fines. Quant à Michael, il s'est fait d'autres amis. Je ne les connais pas très bien. Il ne nous les a jamais présenté. Moi, je butine. Les relations que j'ai eues n'ont été que superficielles. Ma vie sentimentale inexistante jusqu'à mes vingt ans est devenue chaotique. Je me cherche et je ne me trouve pas. J'ai beau faire semblant. Y croire. Mais ça devient complètement ridicule. Finalement, je découvre que je ne cherche pas au bon endroit. Ce n'est pas dans les bras d'un garçon que je m'épanouirai. Je n'ai pas besoin d'un homme pour me sentir bien.

Donc, je me suis assagie. Je ne cherche plus. Je fuis même les hommes. Je me concentre sur mes études. Je n'ai plus d'attache. Mais je reste sympathique, ouverte. On va dire que j'élargis mon cercle de connaissances et qu'il se recoupe avec celui de Fred.

- A ma connaissance, je ne t'ai jamais vu avec un gars pendant plus d'un mois, déclare Fred sans prévenir.

- Oui, et alors.

- Je me demande juste pourquoi.

- Si je le savais... Et toi, c'est pareil. On est peut-être fait dans le même moule.

- Profitons de notre liberté. Nous sommes jeunes. Je ne comprends pas comment, à notre âge, des gens peuvent imaginer passer le reste de leur vie avec leur petite copine. Quand je les vois, je me dis qu'ils vont rester tout au plus, deux ans ensemble. Je pense qu'on a tous les deux la même vision d'une relation. On devrait peut-être sortir ensemble.

Il s'était rapproché de moi et pour finir, il met sa main sur ma cuisse gauche. Je le regarde droit dans les yeux. J'essaie de garder mon sérieux.

- Toi et moi ? Tu m'as vu ? Je ne suis pas du tout ton type. J'ai remarqué que tu chasses plutôt du côté des blondes aux yeux bleus et de préférence avec une poitrine assez généreuse.

- Ouais, mais ça ne m'intéresse plus.

- Pourquoi ?

- Envie d'essayer autre chose.

- Passer aux brunes binoclardes et grosses.

- Tu n'es pas grosse. Tu es charmante.

- Tu es le seul ami qui me reste. Un véritable ami. Je vais te dire pourquoi je n'arrive pas à être avec un gars plus d'un mois. Je crois que je bloque sur une personne. Mais cette personne ne m'a plus adressé la parole depuis des mois.

- Je savais que tu aimais Michael, dit-il avec un grand sourire.

- Traître ! Je le frappe si fort l'épaule qu'il me répond :

- Stop, j'avoue. J'ai fait tout ce cinéma pour en avoir le cœur net. Mais je ne dirai rien.

- T'as intérêt.

Je continue quand même à le frapper et il se défend en me chatouillant.

- Je me rends, dis-je essoufflée. Mais je suis certaine qu'il m'a oubliée.

- Je n'en sais rien mais en ce moment, il est célibataire.

- Ca paraît déplacé de lui demander sans préavis. Je ne suis pas aussi courageuse que toi.

- Je n'ai qu'un conseil. Fonce.

Il me laisse réfléchir seule. Qu'ai-je donc à perdre ? Ma fierté ? Sincèrement, j'ai l'impression d'être dans une impasse. Je crois que je préfère souffrir de savoir que de rester dans l'incertitude. Mais à chaque fois que j'essaie de lui parler, il se passe quelque chose. Je fuis. Je rougis tellement que ça me gêne. Mais cette gêne devient minime par rapport au doute. Je suis arrivée à un point que je peux me permettre d'être rouge de honte. Pourquoi j'aurai honte de l'aimer ? Il faut dire que je n'ai jamais avoué à une personne qu'elle avait du pouvoir sur moi. Aimer, c'est s'ouvrir. Chose que je n'ai jamais faite jusqu'ici. Mes aventures étaient sans lendemain. Ils m'ont tous quittés parce que j'étais distante. Je ne peux pas leur en vouloir.

Un jour de mai, je me décide à lui parler sérieusement. Depuis quelques temps, je le revoie, je lui parle. On discute comme avant. Au début, il avait peur de ma réaction. Il n'osait pas faire le premier pas pour se réconcilier. Mais après ma discussion avec Fred, j'ai commencé par lui dire bonjour et de fil en aiguille, nous sommes de nouveau amis. C'était de plus en plus évidemment : je l'aime. Alors, aujourd'hui je me lance.

Devant la fac, je le vois. Je m'approche comme d'habitude, je le salue et nous allons en cours ensemble. A cette heure-ci, les étudiants vont dans la même direction. Je n'avais jamais remarqué à quel point, ils étaient bruyant. Je suis déconcentrée, je n'arrive pas à formuler les mots dans ma tête avant de pouvoir les prononcer. Alors, je discute de tout et de rien avec Michael. Je reporte la discussion sérieuse à plus tard. Pourquoi pas durant le déjeuner ?

Mais j'ai omis de préciser qu'au déjeuner, nous sommes tous ensemble Fred, Henri, Nicole, Michael et moi. L'heure du déjeuner est devenue une sorte de réunion. Fred a remarqué que je me suis rapprochée de Michael et il fait la plus énorme boulette.

- Alors vous deux ? Demande-t-il en me fixant des yeux.

Je deviens si rouge quand il se tourne vers moi. Je n'ai plus besoin de le lui dire, je suis démasquée. On ne peut pas changer ses vieilles habitudes, je prends mon sac et je me dirige vers les toilettes des filles. Je passe à côté de l'ancien groupe de filles qui se moquent de moi. Mon soucis est ailleurs et je les nargue. « Pourquoi ne sait-il pas tenir sa langue ? Ca sera sa dernière grosse boulette. Il le sait maintenant. Il doit me prendre pour une folle. ». Je vérifie qu'il n'y a personne dans les toilettes pour laisser exprimer toute ma colère, ma bêtise et mon désarroi. En gros, je pleure. Je vois la fille hideuse dans le miroir. « Son regard posé sur moi m'a semblé si froid, rempli de peur. Qu'ai-je fais pour qu'il me voit de cette façon ». Je prends mon rouge et j'inscris

Il m'aime
pas du tout

- C'est faux, prononce une voix derrière moi.

Je vois le reflet de Michael. Je me retourne vers lui en regardant le sol. Il me prend mon rouge, passe à ma gauche. Je le regarde et il écrit quelque chose avec mon rouge. Je lis « à la folie ». J'éclate en sanglots mais cette fois-ci de joie. Il me serre dans ses bras. Je ne me suis jamais sentie aussi bien. Une fille pourrait rentrer dans les toilettes, je m'en fiche.

- Je t'ai toujours aimé, Eléanore, sussure Michael à mon oreille. De loin, je te regardais avec tes amies. Henri savait ce que je ressentais et un jour, sans prévenir, il a couru après toi. Je lui ai couru après. Puis il s'est mis à crier, mais tu ne t'es pas tout de suite retournée. J'allais le rattraper et il n'a pas regardé devant lui en courant. Ensuite il y a eu le choc. Tu es tombée à terre et tu t'es évanouie. Je t'ai alors ammené à l'infirmerie. Je suis resté puis je suis parti...

Sa voix s'estompe au fur et à mesure. Il me serre un peu plus fort. Je sens qu'il a eu peur de me perdre de nouveau.

- Je pensais que tu aimais Henri. Il est un véritable charmeur et j'aurai très bien compris. Alors, je me suis mis en retrait. Puis pendant la soirée, on s'est rapproché. Puis tu as fuit.

Je me délivre de son étreinte et je l'interromps en le fixant dans les yeux :

- C'est toi qui est parti sans me laisser de mot. Quand je me suis réveillée, tu étais déjà parti.

- Tu as fuit la première et je pensais que tu ne voulais pas me voir à ton réveil. Je suis désolé de t'avoir fait croire que j'étais indifférent. Mais nous avons joué le même jeu durant de longs mois.

Je baisse les yeux. Il m'embrasse. Le monde a cessé de tourner. Doux, chaleureux, sensuel, sucré. Plus rien n'a d'importance. Je ne sais pas combien de minutes, combien de personnes sont passées par là, ce qu'ils en ont pensé, comment se déroulera notre relation. Qu'importe. Je suis là, bien vivante, aimée et désirée. Je suis toujours aussi ordinaire, je n'ai presque pas changé. Mais je suis heureuse. Si heureuse.

En sortant des toilettes, main dans la main, nos amis nous ont presque applaudi. Je fait une moue à l'attention de Fred. Il se contene de lever ses deux pouces en signe de victoire.

- C'est pas trop tôt, conclut Nicole.

FIN